

n'avez pas chômé jusqu'ici, et que votre programme est bien rempli."

Je n'avais pas achevé la phrase que je la regrettais déjà. Instantanément, la figure, le cou et les épaules de la jeune fille s'étaient couverts de cette délicate rougeur qui s'épand comme une lueur d'aube sur les très jeunes visages. "Bon, pensai-je, elle va mentir comme toute autre à sa place, et son charme sera rompu."

Mais Juliette me tendit simplement son carnet.

— "Non, fit-elle, c'est vous qui serez ce soir mon premier et probablement mon seul danseur. Mon carnet est plein, mais c'est pur enfantillage de ma part. Je n'ai pas encore été invitée, et si, comme vous voyez, à chaque danse j'inscris le mot "personne", c'est pour que grand'mère, qui a la vue très basse, croie, quand elle demande à voir mon carnet, que je ne manque pas d'invitations... et puis, cela me donne une petite leçon d'humilité, ajouta-t-elle gaiement.

— Mais n'êtes-vous pas parente de Mlle Hélène de Villecourt? Comment se fait-il, entourée comme elle l'est, qu'elle ne songe pas à vous présenter des cavaliers?

Une ombre de mélancolie passa sur le fin visage de Juliette.

— Oui, dit-elle, ma cousine Hélène était ma "petite mère" aux Oiseaux, quand nous y étions ensemble, elle dans la grande division et moi dans la petite; mais elle ne me connaît plus depuis que... elle hésita un moment, puis, bravement: depuis que nous sommes ruinées, ajouta-t-elle, en levant sur moi ses beaux yeux attristés."

La valse commençait, et j'en profitai pour entraîner bien vite la délicate enfant, qui me mettait si sincèrement au courant de sa situation. Elle dansait admirablement, et je goûtai à cette valse un plaisir que je ne me souvenais pas d'avoir encore éprouvé. Aussi, en reconduisant Juliette à sa place, lui demandai-je la faveur de me réserver encore une danse. Ne voulant pas la compromettre et songeant à d'autres engagements pris, je m'inscrivis pour une valse assez lointaine, me promettant de lui chercher des danseurs dans l'intervalle. Je n'eus pas ce souci: à peine avais-je salué Mlle de Villecourt que les jeunes snobs les plus huppés m'entourèrent, me demandant de les présenter à la charmante personne que je venais de quitter. Du moment que moi, le Parisien fêté, le fiancé probable de la plus riche héritière du département, l'homme "smart" de la réunion, j'avais dansé avec la "pauvre petite dédaignée" tout à l'heure, il devenait très chic d'obtenir la même distinction.

La simplicité de sa toilette devenait une originalité de bon goût, sa beauté fine était célébrée sur tous les tons: bref, ce fut un véritable engouement, et Juliette connut en un instant le capiteux enivrement du succès, au point que je devins jaloux de ceux qui s'empressaient autour d'elle. J'en oubliai même la belle Hélène, qui m'avait promis au moins deux danses suivantes! Furieux contre moi-même de ce sentiment que je ne m'expliquais pas, je restai debout dans une embrasure, à suivre des yeux la mignonne danseuse qui, s'amusant franchement et sans coquetterie, me semblait encore plus jolie qu'au début. Quand vint enfin la danse pour laquelle je m'étais inscrit, je m'avançai, et d'un ton que, malgré moi, je sentis rageur et mécontent:

— "Eh bien, mademoiselle, lui dis-je, j'espère que vous vous souvenez de m'avoir promis cette valse? Au milieu de tant d'admirateurs, un oubli serait excusable."

— Oh! fit-elle avec une nuance de reproche dans la voix, comment aurais-je pu vous oublier quand c'est à vous, je le sais bien, que je dois de tant m'amuser ce soir! Tenez, regardez, dit-elle

en me tendant son carnet; vous voyez que je n'ai plus besoin d'avoir recours aux subterfuges pour tranquilliser grand'mère.

Je vis alors que toutes les danses à venir étaient retenues; seul, le cotillon ne portait aucun nom connu de moi; mais en regard, et, cette fois, d'une écriture rendue à dessein presque illisible, je revis le fameux "personne".

— Il me semble, dis-je, toujours un peu amer, que vous vous êtes bien pressée de renoncer au cotillon. La soirée n'est pas avancée, et vous aurez certainement l'occasion d'en favoriser quelque heureux mortel.

— Je l'ai déjà refusé trois fois, répondit-elle doucement, sans paraître remarquer ma mauvaise humeur.

— Alors, je ne comprends plus; est-ce que vous avez l'intention de vous retirer de bonne heure?

— Oui... peut-être... je ne sais pas... grand'mère sera sans doute fatiguée, balbutia-t-elle en rougissant beaucoup.

Un instinct mystérieux soudain m'emplit de joie, et plus bas, comme s'il s'agissait d'un tendre secret:

— Et si je vous le demandais, ce cotillon, Mademoiselle Juliette, me l'accorderiez-vous?

Sans répondre autrement que par un radieux sourire, Juliette me reprit le programme, effaça d'un trait le mot litigieux, inscrivit mon nom à la place, et, presque bas, elle aussi:

— Je vous le réservais, en n'osant espérer que

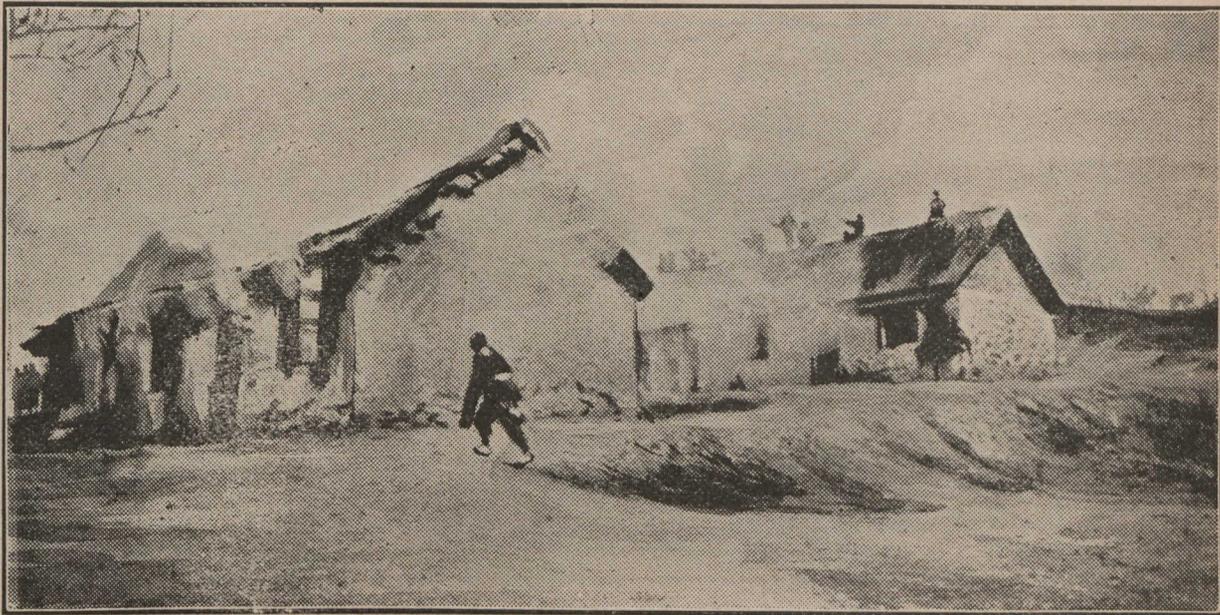
mille formes que je faisais une folie en préférant à la riche Hélène sa pauvre petite cousine, ruinée à la suite de spéculations malheureuses de son père, et restée orpheline à la charge d'une grand'mère sans fortune. A toutes les objections, je répondais par ce seul mot: "je l'aime", tant et si bien que ma tante, troublée malgré elle de me voir sérieusement atteint de ce mal d'amour qui émeut toujours les femmes, a fini par consentir. Et nous sommes fiancés, mon bon Hubert! Nous nous marierons au commencement d'octobre (le 5 probablement) et je compte sur toi, mon vieux camarade, pour être garçon d'honneur en ce jour mémorable. Puisse mon exemple te convaincre que la vraie sagesse ne consiste pas à épouser un "beau parti", mais à choisir, pour lui confier le bonheur de sa vie, un petit être naïf et pur qui se donne à vous sans arrière-pensée, et surtout... oh! surtout... qui, selon le mot de Juliette, n'ait jamais flirté qu'avec vous... ou personne!

Sur ce, je te serre cordialement la main en te disant à bientôt!

Ton vieux

MAXIME.

Souvent le bonheur qu'on prétend donner aux enfants en fait des malheureux pour le reste de leur vie. — George Sand.



GUERRE RUSSO-JAPONAISE — A Antoung: Chinois s'efforçant d'éteindre l'incendie de leurs maisons.

PROPOS D'ÉTIQUETTE

L'ÉDUCATION DES ENFANTS

Les parents parlent toujours aux professeurs de leurs fils ou filles avec la plus parfaite politesse, donnant ainsi l'exemple à leurs enfants et témoignant, par ce moyen, de leur reconnaissance à ceux qui enseignent un art ou une science aux êtres qui leur sont le plus chers. Le paiement tout sec n'est pas suffisant, il faut y ajouter une gratitude sincère.

On invite quelquefois le professeur à dîner... dans quelque position qu'on se trouve; il n'y a à cela nul inconvénient, car nous supposons qu'on a choisi des gens recommandables pour leur confier l'âme ou l'esprit de ses enfants. On peut également faire quelques présents au professeur. Le plus fier les acceptera, s'ils sont choisis et surtout offerts avec tact. Il comprendra très bien qu'on veut lui prouver qu'indépendamment du prix payé, on lui est encore redevable.

Ces indications serviront également dans les relations avec le professeur d'un lycée, le principal d'un collège, une institutrice, la directrice d'un pensionnat, la supérieure d'un couvent (avec celle-ci on introduira une nuance marquée de respect,) etc., etc.

vous me le demanderiez; alors je faisais semblant de l'avoir promis. Je ne voulais le danser qu'avec vous ou... personne, conclut-elle avec malice.

"Est-on jamais dupe de goûter le bonheur", a dit Bourget. Il eût pu ajouter que toute rouerie féminine dont nous bénéficions nous semble un charme de plus. L'innocente ruse de Juliette me ravit en me montrant qu'une réelle sympathie était née entre nous, et je compris que je venais tout bêtement de tomber amoureux fou de cette fillette rencontrée par hasard. Oui, mon ami, moque-toi si tu veux de ton vieux Maxime, qui se croyait inattaquable. L'amour, plus fort que la mort, s'est vengé: J'ai reçu le coup de foudre, et ne le regrette pas!

Que te dirai-je de plus? Les deux heures du cotillon me parurent un rêve enchanté, où j'accomplis les rites mondains sans y attacher aucun sens.

A peine si je remarquai l'air pincé d'Hélène quand le hasard des figures nous rapprochait, enivré que j'étais par le trouble délicieux de mon cœur.

Bien décidé, après cette soirée inoubliable, à demander la main de Juliette, je présentais une vive résistance de la part de ma tante, dont les projets se trouvaient renversés d'une manière si inattendue. En effet, j'eus à subir de rudes assauts: Mme de Goudemont me démontra sous